
NIKOLAEVA, Irina, Elena PEREKHVALSKAYA et Maria
TOLSKAYA, *Udeghe (Udihe) Folk Tales*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002, 193 p. [Tunguso Sibirica, 10]

Marie-Lise Beffa et Laurence Delaby



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/365>

DOI : 10.4000/emscat.365

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 235-236

ISBN : 2-9518888-2-1

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Marie-Lise Beffa et Laurence Delaby, « NIKOLAEVA, Irina, Elena PEREKHVALSKAYA et Maria TOLSKAYA, *Udeghe (Udihe) Folk Tales* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 35 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.365>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

NIKOLAEVA, Irina, Elena
PEREKHVALSKAYA et Maria TOLSKAYA,
Udeghe (Udihe) Folk Tales

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002, 193 p. [Tunguso Sibirica, 10]

Marie-Lise Beffa et Laurence Delaby

RÉFÉRENCE

NIKOLAEVA, Irina, Elena PEREKHVALSKAYA et Maria TOLSKAYA, *Udeghe (Udihe) Folk Tales* (Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002), 193 p. [Tunguso Sibirica, 10]

- 1 Cet ouvrage se recommande pour sa grande honnêteté intellectuelle et la fiabilité de ses matériaux. Il comporte vingt-sept contes recueillis entre 1984 et 1997 dans l'Extrême-Orient russe auprès de onze informateurs oudégghés parlant le dialecte méridional de la langue. Les contes ont été enregistrés sur magnétophone puis transcrits selon une notation essentiellement phonologique (de temps à autre, néanmoins, les auteurs ont jugé bon de conserver certaines particularités phonétiques du parler de leur informateur). Les textes sont donnés avec leur glose. La présentation n'est pas très satisfaisante, bien que le principe de faire suivre la ligne de texte oudégghé (en italiques) par une ligne de glose (avec les lexèmes traduits en anglais et les morphèmes représentés par leur catégorie grammaticale notée en abrégé en lettres capitales) soit excellent. En effet, la disposition typographique à interlignage régulier, peut-être imposée par l'éditeur, ne permet pas à l'œil du lecteur de distinguer clairement entre les deux lignes. Chaque conte est suivi de sa traduction littérale en anglais.
- 2 L'entreprise est tout à fait bienvenue, en ce sens que le manque de matériaux oudégghés a longtemps freiné les études sur la langue et la culture de cette petite ethnie sibérienne appartenant à la branche toungouso-mandchoue de la famille altaïque. On

ne compte plus de nos jours que 2000 Oudéghés environ, dont seule une centaine parlerait encore leur langue, sous l'un ou l'autre de ses deux dialectes.

- 3 Cependant, malgré la grande valeur du travail accompli, ce livre nous semble devoir difficilement trouver un public en l'état. Les linguistes, désireux d'avoir un aperçu de la langue en question, seront frustrés de ne trouver aucun paragraphe donnant une description succincte de sa phonologie (ne figurent même pas des tableaux répertoriant les consonnes et les voyelles), de sa morphologie ou de sa syntaxe. Seule une liste des abréviations grammaticales est fournie, mais elle est incomplète, en particulier pour le repérage des différents suffixes verbaux ; plus ennuyeux, certaines abréviations rencontrées dans la glose, telles PAST et PERF, ne se trouvent pas dans cette liste. Quant aux lecteurs qui penseraient découvrir à travers ces textes la vision du monde oudéghée, ils seront déçus, car tel n'était pas le propos des auteurs. Et l'absence quasi totale de notes explicatives rend incompréhensibles ces contes déjà très acculturés et qui ne sont le plus souvent qu'un amalgame de fragments de mythes apparemment incohérent.
- 4 En somme, l'ouvrage ne peut trouver son utilité en linguistique qu'en tant que complément à la grammaire déjà publiée par deux des auteurs en 2001 (Irina Nikolaeva et Maria Tolskaya, *A Grammar of Udihe*, Berlin/New York, Mouton/De Gruyter, 2001), comme recueil d'exemples. Et, pour ce qui est de la valeur ethnographique de ces documents, seuls, semble-t-il, des spécialistes du folklore des populations toungouses de l'Extrême-Orient détenant déjà les clefs permettant leur décryptage seront à même d'en comprendre tout l'intérêt. Intérêt néanmoins loin d'être négligeable, car n'oublions pas qu'il s'agit là de témoignages rares d'une culture malheureusement en voie de disparition.

AUTEURS

MARIE-LISE BEFFA

LAURENCE DELABY